

Publication d'un recueil de textes sur le cinquantenaire du Burundi

@rib News, 26/06/2012 Littérature : le Café Littéraire Samandari a accouché d'un livre Daniel Kabuto à la veille de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance du Burundi, dans la ville de Bujumbura, les maisons font peu de bruit, les rues sont chaudes ou aux couleurs bien mariées comme illustre le titre d'exemple, le siège de la société publique des télécommunications ONATEL. La propreté des rues et des boulevards donne à l'identité de l'importance particulière de l'événement historique. De temps en temps, certaines rues sont fermées pour permettre aux militaires et policiers de préparer leur défilé. Les citoyens se gardent de grincer les dents. Ils comprennent. Ils attendent, patients comme un client ayant commandé un plat exquis. Bref, on est dans l'ambiance du cinquantenaire.

L'armée nationale affirme maîtriser la situation. Les ministres en charge des questions de défense nationale, de sécurité, de l'intérieur et de la justice animent une conférence de presse pour rassurer l'opinion et donner des instructions pour que les festivités du cinquantenaire se déroulent sans anicroche. Du côté du petit terrain de sport communément appelé « Stade COTEBU », la Première Dame du Burundi donne le coup d'envoi d'une croisade de prières et de chants religieux. Elle place le cinquantenaire sous de heureux auspices ! Hélas, certains événements peuvent ainsi passer inaperçus au grand dam des organisateurs. Au chapitre des bonnes nouvelles, les indiscretions du palais tablent sur une présence de plus de dix chefs d'Etat et bien entendu de la présence confirmée du Prince héritier de Belgique. La Chine se taille la part du lion avec la présence d'un ambassadeur spécial du Président Hu Jintao, une troupe culturelle et surtout du don d'un avion commercial pour relancer la compagnie nationale Air Burundi.

L'effervescence gagne la capitale avec l'achat de tenues spécialement confectionnées pour le cinquantenaire, avec l'organisation d'événements comme ces journées portes ouvertes à l'assemblée nationale, au Sénat et du ministère ; comme ce colloque international sur la démographie galopante et les impacts du développement durable par le Conseil Economique et Social. Du côté des entreprises étatiques, paraétatiques ou privées, les messages de félicitations au Peuple et Gouvernement burundais tombent en cascade à la faveur des pages publicitaires télévisées inédites ou exceptionnelles. Quelque chose change dans la République de Nyaburunga. La pluie tombe ou menace. Les choses bougent et du côté de la Place de l'Indépendance ou du Boulevard de l'Indépendance, les maçons et les charpentiers s'activent comme des abeilles dans une ruche. Le Burundi de lait et de miel est-il enfin à notre portée ? C'est à n'en pas douter l'avis des auteurs d'un recueil de textes publiés par le Café Littéraire Samandari de Bujumbura. L'ouvrage qui vient d'être présenté au public dans l'ambiance d'un café littéraire en plein air au Muséum de Bujumbura le samedi 23 juin 2012 à partir de 19 heures se distingue par une forte dose de désillusions, d'indignation mais aussi d'espoirs. « Indépendance » ou « In-dépendance », la vérité est que le livre traite du thème du cinquantenaire de l'indépendance du Burundi. Quatorze auteurs ont effectué une retraite à Banga de Bukeye pour écrire et ouvrir leurs cœurs comme des sages en quête de remèdes pour une nation malade de son passé douloureux, trop violent. La faute n'est plus rejetée au colon d'antan mais bel et bien à nos compatriotes contemporains. Toutes les plaies, tous les maux dont souffre le Burundi ont été passés au crible, sans faux fuyants ni victimisation. Le livre titille. Le ton est franc, bien servi. Les arguments arrachent les cheveux aux farceurs, confondent les naïfs et les vaniteux. C'est tout en l'honneur de la démocratie burundaise que les auteurs s'expriment aussi librement, critiquent, se défoulent et partagent leurs idées dans des espaces gracieusement offerts par le régime en place ! A une certaine époque, on aurait traité d'ennemis d'Etat ces scribes qui n'ont rien à voir avec les rédacteurs de la fameuse lettre ouverte à quelque date dans les années 80 ! « In-dépendance », c'est une lecture à recommander et à exploiter sans doute à l'égard du carcan des mentalités rétrogrades, du cercle vicieux de la folie des grandeurs et des bavures. Il n'est difficile d'aller plus avant. Il n'est jamais honorable d'être à la fois juge et partie. Mais qu'est-ce qu'on a écrit aux anges en dégustant les morceaux choisis du recueil ! L'entrée était libre et gratuite, avec le partage d'un verre et de petits cadeaux. On aura probablement compris, je fais partie des quatorze auteurs qui disons grand merci à l'UNESCO pour son appui à l'organisation de la retraite de Banga. Merci à l'Ambassade de la République Fédérale d'Allemagne de publication du recueil. Merci à la Coopération Suisse qui, à travers Sembura, a financé les frais d'édition. Merci à Fruito et Brucargo pour le soutien à l'organisation de la soirée de présentation. Merci surtout au Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture pour tous les appuis au Café Littéraire Samandari (qui se réunit tous les jeudis dans la salle offerte par le Centre Burundais pour la Lecture et l'Animation Culturelle, CEBULAC). C'est ici une invite aux autres mécènes à soutenir l'écriture et les talents littéraires du Burundi. Le recueil « In-dépendance » est en vente à Bujumbura pour la petite somme de douze mille francs burundais. Le tirage est moins important : juste un millier d'exemplaires. Disons au demeurant que d'autres projets du Café Littéraire Samandari et de l'Association des écrivains Burundais souffrent dans les placards, faute de financements. Un vu ? Démarrons le centenaire dans la paix et la justice pour tous, en ouvrant pour la promotion de l'écriture au Burundi. Les talents abondent mais ont longtemps fait profil bas devant l'autre passion pour l'alcool. La présentation du recueil a permis de plaider, de faire oublier le tintamarre des saltimbanques. Soutenons les auteurs confirmés ou en herbe. Bujumbura, le 26 juin 2012 Daniel KABUTO, Ecrivain et Consultant Indépendant.